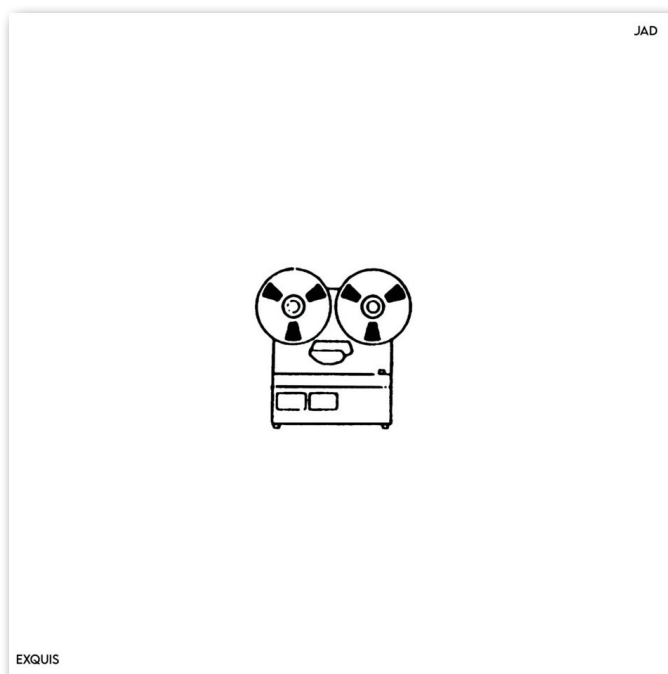


Revue de presse

CADAVRE EXQUIS



Chronique d'une écoute fantasmagorique

23.08. Réception du jour

Cadavre Exquis-Suite Deluxe

21H04

Allongée sur mon canapé j'écoute le grésillement silencieux des sillons. Le bras de lecture s'approche inexorablement du macaron. Il va tourner sans fin si je ne m'extirpe pas de l'exquise extase dans laquelle je suis plongée. J'aimerais que cet instant dure...

20H52

Les cloches de l'église résonnent dans les enceintes. Morlaix? Je viens de déposer la précieuse galette blanche sur la platine. Face A. Tourne...disque. Cet instant je l'attendais. Je savais que j'allais le savourer. A ce point? Je l'ignorais. Des jours que j'écoute en streaming la trilogie French Western, A mouse in the cake, Every dream home a heartache. J'augmente le volume. La magie noire opère. Les notes qui s'échappent des baffles donnent du relief aux arrangements. Je suis tour à tour attentive au récit glacial, prise d'une envie folle de danser puis hypnotisée par les inspirations chaloupées, murmurées à mes oreilles. Egarée au milieu de volutes de fumée imaginaires, je suis au cœur de la musique. Je m'interroge sur la couleur de ce double lp. Blanche? non, pas assez sage. Noire? Non plus. Trop cosmique. Une chose est sûre: pas une demi teinte. Si elle portait un nom elle serait sorcellerie, charme, séduction. Le premier opus était extra, le deuxième est extra-ordinaire.

21H05

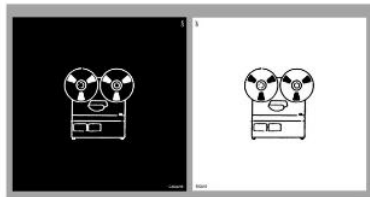
J'ouvre difficilement les yeux et me lève juste pour repositionner le bras en début de piste. Le retour à la réalité attendra. Première minute, premier cadavre. Adrienne Lecouvreur, comédienne empoisonnée.

Récit délectable.

Chronique de Pop zone par Séverine Desrues

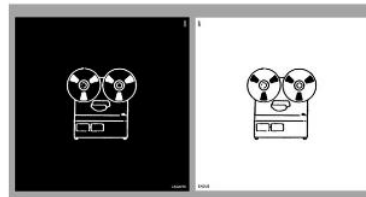
JAD WIO : Cadavre Exquis (jadwio.fr)

Dans la Mine n°98, je chroniquais le premier EP du nouvel opus de Jad Wio, décliné sous forme de deux maxis vinyles . Je vous remets la chronique de l'EP1 et j'enchaîne avec celle de l'EP 2.



EP 1 : Exquis : Oraison gourmande :

Le mort Jad Wio renaît et une odeur exquise de cadavre s'exhale de l'oreille de Monsieur Gargantua qui fait une requête obsolète : « A boire ! » réclame-t-il d'une voix Spatiale. Le Taxidermiste aurait-il mal fait son travail que des Amours Jaunes se déversent de la dépouille de la sainte pute Magdalena ? Back to basic instinct, Bortek et Kbye, une nouvelle fois revenus des Limbes ont ressorti de leur crypte la boîte à rythme, le séquenceur et le magnéto à bande de leurs débuts pour retrouver le feu (follet) du Jad Wio d'antan. La voix a pris six pieds de profondeur et les guitares comme les ongles qui continuent à pousser après la mort sont encore plus acérées. De nouveaux instruments de torture font une apparition fantomatique : une flûte céleste, une trompette de la mort, un saxo des anges et des grandes orgues participent au requiem joyeux. Le tout embaumé dans son Auditorium par le grand prêtre du son, Ilan et recouvert d'une pierre blanche ou noire au cryptogramme magnétique de Vox. La suite de cet exercice surréaliste à la prochaine pleine lune dans l'EP2 : Cadavre, à la pochette et la magie aussi noire que sont blanches celles du premier EP.



EP 2 : Cadavre : Mort and more :

A peine l'aiguille au bout du bras s'enfonce-t-elle dans le sillon de French Western que quelque chose cloche. Pour qui sonne le glas ? Un riff de guitare assassine ton Jésus personnel et les claviers qui croissent, le beat qui boxe, annoncent la voix d'outre tombe. Le décor est planté dans le cœur noir de Victor. Jad Wio montre ses deux faces sombres, Bortek et Kbye viennent nous faire part de leurs regrets éternels. Un jerk nostalgique avec les fantômes des Kinks : A Mouse in the Cake, une reprise hantée de Roxy Music, de l'époque Eno quand Brian Ferry fantasmait encore sur sa poupée gonflable: In Every Dream Home a Heartache. Et le moment est déjà venu de changer de face. Du noir , on passe au rouge : Incandescent, le cadavre se fait incinérer et rencontre Solère, la sorcière, au détour d'un cimetière avant de s'envoyer en l'air avec la lune : Moonchild. Et revenir s'apaiser, bercé par les ondes Martenot, là où tout a commencé, à Casablanca, la maison blanche où gît le mort, jusqu'au prochain Jad Wio .

cadav' RXC



EP

19/12/2023

JAD WIO CADAVRE

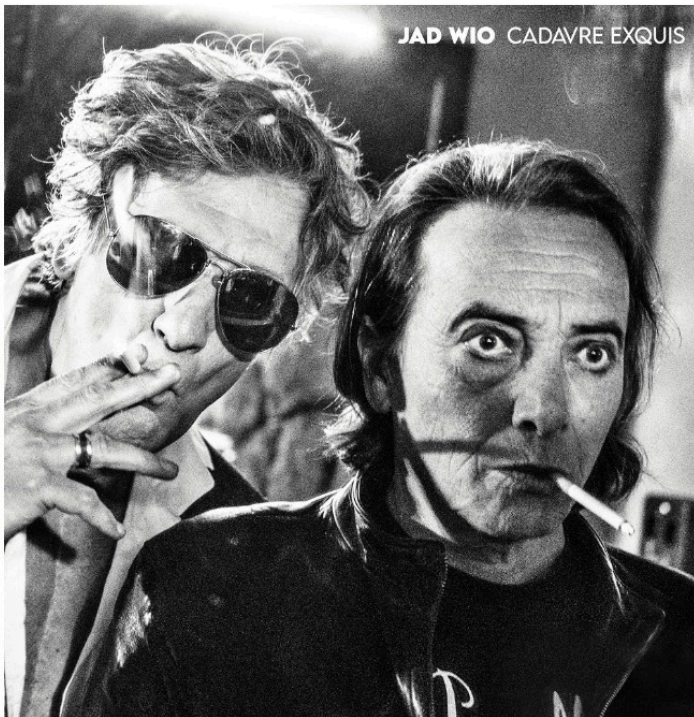
Genre : rock chanson noire
Date de sortie : 09/2023
Photographie : Alain Fretet
Note : 70%

Posté par : Sylvain Nicolino

Voici le disque de Jad Wio qui ouvre les possibles et fonctionne comme un manifeste pour les mois ou années à venir. Celui-ci s'adresse à tous, connaisseurs et surtout à ceux qui ne collent aucune étiquette au duo. C'est un mini-album de grande envergure. Denis Bortek et Christophe Kbye sont en pleine possession de leurs moyens et ils ne comptent pas bêtement capitaliser sur le passé. Le son de Jad Wio, changeant, protéiforme, a multiplié les surprises tout au long de leur riche "carrière". C'est donc dans un nouvel épisode de cassage des codes que le duo nous invite.

"A Mouse in the Cat" est un rock'n'roll agité, classique et pourtant décalé par un soudain pont, par sa boîte à rythme très affichée. Une fausse pochade dont la joie est communicative (les solos au premier plan pour faire le couillon et bouger son cul !). "French Western" n'est pas la chanson de cow-boys qu'on pouvait attendre (ou craindre ?), mais une élocubration de fête foraine d'un bon gothique moderne, portée par un clavier trébuchant et fippant. La captation de la voix est parfaite, rendant hommage à cette tessiture hors-pair qui n'a jamais perdu son éclat. Un coup de maître.

La reprise du Roxy Music, "In every Dreamhome a Heartache", est là aussi une totale démonstration de force et de passion... La montée émotionnelle est magnifique : l'élégance et la sensualité se mêlent dans ce drôle et vicie rêve d'amour de conte de fées contemporain. À ranger aux côtés de la version originale et la reprise par Rozz Williams et Gîtane Demone.



"Incandescent" use de métaphores et comparaisons pour magnifier un amour ritualisé et irradiant qui a, par contre, un peu de mal à me convaincre. C'est mon premier décalage avec leurs intentions dans cet EP. "Solère" en revanche, m'évoque un super démarrage à la Indochine avant un titre bourré de petits mots, très fin de siècle dans ses paroles, et plutôt lumineux dans sa partition pour faire contrepoint. Enfin, "Casablanca" est un titre acoustique qui crée la surprise : donné dans une folk psychédélique (un peu à la Limiñanas, oserai-je), il revient dans le passé marocain pour une épreuve de souvenirs. Il rattrape le glam-rock de "Moonchild", un poil trop heavy dans son riff principal et qui peine à faire jaillir des pulsions autres que des clichés, la faute à des gimmicks entendus qui saturent le cortex. Comme pour "Les Amours jaunes" sur l'EP *Exquis*, je gage qu'il me faudrait le séparer de l'ensemble pour pleinement accueillir ce titre, deux écarts avec mes attentes sur sept ou trois sur treize.

Le groupe se demande s'il doit sortir sous format CD les deux derniers EPs... Pour ma part : il n'y a pas à hésiter !

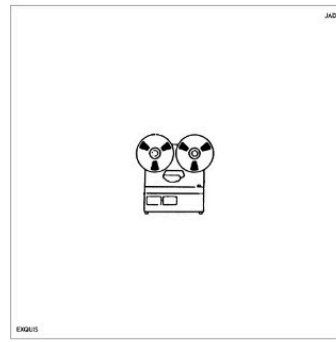
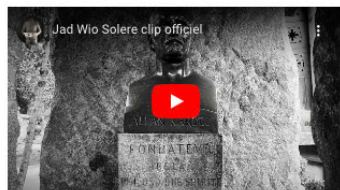
Tracklist

01. French Western
02. A Mouse in the Cat
03. In every Dreamhome a Heartache
04. Incandescent
05. Solère
06. Moonchild
07. Casablanca

Site(s) internet

JAD WIO

Réseaux sociaux



EP

16/12/2023

JAD WIO EXQUIS

Genre : rock chanson noire
Date de sortie : 09/2023
Photographie : Alain Fretet
Note : 75%

Posté par : Sylvain Nicolino

Retour de Jad Wio avec l'équivalent d'un format long scindé en deux EPs. Un 45 tours (Magdalena) en 2020 avait réveillés les mémoires, figées avec l'album de 2007, *Sex Magik - Histoire de Lilith Von Sirius*.

Comment dire ? On est agréablement surpris par la qualité des idées. On les savait déjà de retour avec de la qualité, puisque la face B "Magdalena Dunkel" est ici réactivée, avec ses guitares acérées et ses tribulations synthétiques, un parfait bijou synth-rock-chanson noire inclassable et beau. "Monsieur Gargantua" associé à un son electro-rock digne de "Cellar Dance" un riff délicieusement trituré harmoniquement. Puis, les arrangements se développent avec un sax digne de la belle époque (Jonathan Handelman). La voix arrive, naviguant entre Gainsbourg et les belles volutes d'une chanson pop qu'on avait au temps de *Fleurs de Métal*. Gainsbourg encore avec le très réussi "Le Taxidermiste", digne de figurer dans *Contact* ou dans l'album solo de Denis, la diction évoquant aussi les belles récitations de Daniel Darc (tout en rendant hommage au premier album de The Cure). Un titre qu'on aimerait entendre à la radio, pour son côté *frenchy but chic* de premier ordre. "Requête obsolète" remonte aussi le temps avec une pop à la Jaco lorsqu'il composait pour Lio, un étonnant tour de passe-passe jusqu'à cette époque Denis Bortek et Christophe Kbye oeuvraient dans le registre plus batcave perceptible sur la compilation *Cellar Dreams* ("Bugs", "Tabla"). Là, on peut s'amuser de ce texte espiègle sur le consentement et les attirances féminines masculines, l'aspect mutin et joueur renforcé par la narration au féminin et les gloussements de la guitare (une fois de plus je ne peux m'empêcher de faire lien avec "BB Pin-up Boy" sur *Contact*).

Une autre invitée de marque est Alastrelle, qui prête sa voix à "Spatiale". La chanteuse de Dead Souls Rising complète intelligemment en murmures le souffle de Denis sur une chanson légère, ouatée, printanière (c'est rare d'entendre une flûte traversière !) avec une tonalité hyper-douce.



"Les Amours jaunes" cumule les superpositions, le mixage les équilibrant progressivement dans une intro assez longue avant une composition peut-être trop dense et qui a du mal, selon moi, à mettre en valeur chaque idée tant elles sont nombreuses. Ce serait une face B idéale, un titre à redécouvrir et explorer, mais qui perd une partie de sa force face aux réussites déjà placées avant lui. Alors, je me plais à débiter ma troisième écoute dans le désordre, la plaçant en premier, histoire me familiariser avec ce feu d'artifices.

L'ensemble de ce long EP est élégant et sexy, professionnel et naturel. Le travail sur les accumulations de voix en plusieurs pistes donne un entrelacs tout à fait adéquat aux paroles. Le principe du cadavre exquis semble donc avoir joué dans la composition puisque celle-ci s'appuie souvent sur les expressions plaquées dans ces textes étonnants. Les citations, évocations et hommages multiples tissent aussi un lien évident entre les jeunes années, les premiers repères et la maîtrise du clin d'œil que permet la sagesse de l'âge. Un disque que je sens dirigé vers les connaisseurs.

Tracklist

01. Monsieur Gargantua
02. Requête obsolète
03. Spatiale
04. Le Taxidermiste
05. Les Amours jaunes
06. Magdalena Dunkel

Site(s) internet

JAD WIO

Réseaux sociaux



Jad Wio



PSY-CHIC

ENTRETIEN FRÉDÉRIC LEMAÎTRE // PHOTO ALAIN FRETET

UN RETOUR DE JAD WIO EST TOUJOURS UN MOMENT DE FÊTE. C'EST DANS LEUR LABORATOIRE SECRET QUE DENIS BORTEK ET CHRISTOPHE KBYE NOUS ONT CONCOCTÉ TREIZE TITRES, DÉCLINÉS SUR DEUX EP, SAVOUREUSEMENT NOMMÉS *CADAVRE / EXQUIS*. MALLE AUX TRÉSORS, CONTES FANTASTIQUES D'OÙ SORTENT LES THÈMES CHERS AU GROUPE, LES TITRES PLUTÔT VARIÉS DE CES DEUX DISQUES SIAMOIS CONVOQUENT TOUT CE QU'ON AIME CHEZ EUX : BALLADES LASCIVES ET ROCK ÉLANCÉ, LE TOUT PIMENTÉ DE PAROLES EXQUISSES. ALORS SORTONS LES CADAVRES DU PLACARD !

Depuis votre dernier album ensemble en 2007 (*Sex Magik*) Christophe Kbye et toi n'avez sorti qu'un 45T en 2020 (*Magdalena*) dont on retrouve un des titres sur l'EP1. Quel est votre secret pour que la magie opère toujours au bout de 40 ans d'existence ?

L'un de nos secrets de fabrication est que grâce à Ilan Sberro et son Auditorium à Saint-Ouen, nous avons le privilège d'avoir accès à un outil de travail exceptionnel qui nous est accessible depuis trente ans et qui nous permet de travailler à loisir dans un laboratoire approprié. Nous y avons conçu tous nos projets 2.0. J'y ai appris à utiliser les meilleurs logiciels, ce qui me donne une autonomie créative totale qui est relayée ensuite par le savoir-faire de toute une équipe avec et

autour de lui. Juste avant le 45T rose, Kristof Kbye avait suggéré que nous fassions un dernier album. J'ai d'abord hésité, craignant de ne pas faire aussi bien que *Sex Magik* le précédent puis l'idée de *Cadavre Exquis* a germé et je l'ai accueillie avec enthousiasme, y trouvant un angle d'approche excitant. C'était la première fois que nous avions le titre avant de commencer. Un oxymore en plus, c'était Dada à souhait et ça m'a alors complètement allumé. Pour être fidèles au fil rouge qui nous a guidés jusqu'à maintenant, nous avons pensé que nos meilleures compositions étaient le fruit d'un travail en commun qui procède déjà du cadavre exquis. Exemple : Je trouve un riff que nous appelons A et Kristof Kbye me répond en suggérant une nouvelle partie à y

associer que nous appelons B. À partir de A et B nous construisons un pont que nous appelons C, je schématise un peu mais ça peut aller jusqu'à la lettre E parfois, comme dans *Les Amours Jaunes* ou *Le Taxidermiste* sur EP1, *Solère* et *Casablanca* sur EP2. Kristof Kbye est un orpailleur d'accords qui trouve des suites élaborées dont j'adore l'originalité. Pensez à *Bienvenue*, *Ophélie*, *Priscilla* et tant d'autres... À moi ensuite de façonner ce diamant brut en une pièce originale, un petit bijou, une chanson. C'est un peu de la joaillerie, ou de l'horlogerie, c'est artisanal. Les mélodies viennent très naturellement, il y en a une par partie, parfois plus quand il y a un chœur. J'ai souvent utilisé un Stylophone qui est un synthétiseur de poche pour créer



“ La muse, quand elle prend vie, peut avoir un pouvoir inouï sur le développement d’une chanson et d’un projet artistique. Elle n’est pas qu’une invention poétique, le désir lorsqu’il n’a pas encore conscience de lui même peut s’enflammer au point de commettre quelques illuminations inattendues et impreunables en temps ordinaires. ”

quelques arrangements simples, c’est drôle, c’est rapide et enfantin à utiliser, ça me rappelait Brian Eno dans Roxy Music et *Space Oddity* de Bowie où on peut entendre le Stylophone, créé en 1968.

Nous avons fait appel aux Ondes Martenot de Thomas Bloch pour ceux de *Casablanca*, c’était un chouette transport rétro futuriste que d’utiliser les ondes Martenot, cet instrument étonnant créé dans les années 1920 qui vous donne la sensation d’entendre des voix d’anges. Nous avons eu l’occasion avec Thomas Bloch de travailler ensemble sur deux titres de l’album *Monstre-toi* par le passé. Il est un des rares spécialistes au monde de la discipline, ainsi que du Cristal Baschet et du Glassharmonica. Je l’en remercie. Les paroles me viennent en improvisant au gré de mon humeur et celle que m’inspire la musique jusqu’à ce que je ressente un petit fil d’or qui va déplier une comptine. Dans *Le Banquet* de Platon je me situe dans le carré d’Aristophane où le second degré et la perte du sens s’invitent en toute liberté. Pour que ça prenne tournure et une forme qui nous convienne, il est indispensable que ça éveille quelque chose de sympathique, nous ne sommes pas à l’abri d’un petit émerveillement parfois.

Le 45T Magdalena était de couleur rose, le rendant instantanément « collector ». Qu’avez-vous choisi pour la sortie des 2 EP de Cadavre / Exquis ?

Le premier vinyle est noir, classique, dans une pochette blanche (C’est notre première pochette blanche depuis une dizaine d’albums), tandis que le second vinyle est blanc dans une pochette noire. Aujourd’hui les fabricants ont un éventail de

propositions colorées devenu enfin accessible et le regain d’intérêt pour le vinyle encourage à réfléchir à leur présentation. Visuellement nous voyageons entre un Yin et un Yang carrés avec ce minimalisme qu’on espère hérités de Peter Saville. Au sein de l’équipe qui nous entoure c’est Vox qui l’a savamment conçue. J’ajouterai que sans l’appui et l’aide financière de nos abonnés qui ont précommandé les EPs avant qu’ils ne voient le jour, nous n’aurions pas été en mesure de les fabriquer. Nous saluons ici leur fidélité et la confiance qu’ils nous ont accordée.

Le magnéto à bandes qu’on voit sur les pochettes des EP est-il un clin d’œil à vos débuts justement ?

Le magnéto à bande de marque Revox est plus que ça, c’est notre troisième compagnon de scène depuis nos débuts et toujours aujourd’hui, il a même un prénom qui est Martin comme Martin Rev. Nos rythmiques sont majoritairement numériques, le Revox permet de leur donner la mémoire que ces *micro composer* n’ont pas et une dynamique analogique éprouvée qui fait du bien à entendre. Un compagnon parfait et toujours à l’heure. Nous avons utilisé nos tout premiers jouets électroniques vintage pour réaliser les deux EPs, une TR-707 pour les rythmes et un SH-101 pour les basses séquencées. Le mode opératoire est identique à l’esprit de *Cellar Dreams* et de *Contact* et il fut très ludique de renouer avec elles et leur sonorité demeurée si moderne.

« Je suis ton cadavre exquis » dis-tu dans Le Taxidermiste. D’où vient l’idée d’appeler aussi malicieusement ces EPs ?

Un jour que nous buvions de l’absinthe, Vox m’a fait consulter un ouvrage

nommé *Exquisite Corpse* de Mark Nelson et de Sarah Hudson Bayliss qui illustre la théorie de Chris Hodel mettant en regard les photos du cadavre du *Dalbia Noir* et bon nombre d’œuvres surréalistes dont Man Ray, Duchamp, Dali pour les plus reconnaissables d’entre ces figures magnétiques. Par analogie, la tentation d’un hypothétique « *dernier album* » m’a fait penser à une fin de générique, celle de notre propre film, mais à une jolie fin. Nous nous devions de finir en beauté. *Cadavre Exquis* s’est imposé aussitôt et comme je suis réceptif au Cut-up chez Burroughs ou au Verbaliser chez Bowie et avant eux aux formules séminales des surréalistes, il y avait une oscillation puissante qui me parcourait à cette idée. Les associations amusantes et les accidents qui peuvent émerger du langage ordinaire lorsqu’on le malmène ou le déconstruit sont jubilatoires et pleins d’humour alors je me suis engouffré avec gourmandise dans cet espace de liberté.

Y-a-t-il eu des textes ici écrit selon le principe du « cadavre exquis » ?

Le Taxidermiste en est le premier essai providentiel. La chanson était très longue et correspondait à la définition même de EP pour « *extended play* » alors nous avons opté de l’éditer, à savoir, la découper en plusieurs parties pour la raccourcir. Quand nous les avons recollées, les phrases étaient cul par-dessus tête et le nouveau sens accidentel qu’elles avaient pris était hilarant, ça avait ce charme surréaliste qui nous a tant fait rire.

Pour *Monsieur Gargantua* je me suis servi d’un jeu de patience fait de cartes anciennes que m’avait fait passer Virginie Charnal, une amie qui lorsque j’ai évoqué notre projet de *Cadavre / Exquis* m’a offert de le consulter. Ce jeu contient douze histoires classiques de Dagobert à Montgolfier en passant par David et Goliath ou Gargantua. En y jouant spontanément, ces différentes histoires sont amenées à se croiser et s’entremêler donnant des tirages successifs surprenants qui m’ont apporté la presque totalité de cette chanson Scrabble très marrante.

Les monstres, tueurs en série, gargouilles, tous ces thèmes abordés ici font partie de l’univers de Jad Wio depuis toujours. On pourrait se

dire que c'est vraiment la singularité au sens noble qui est au coeur de tes thèmes. Que peux-tu en dire ?

J'ai été plus solaire qu'à mon habitude ici, tout en conservant l'architecture de cet univers auquel je demeure attaché. Je me suis nourri à Chas Addams (Addams Family), aux contes gothiques et fantastiques et j'ai une inclination prononcée pour un romantisme visuel qui est mon décor intérieur. Si ça c'est singulier, je ne le sais pas, je ne me vois pas, mais c'est bien la griffe de Jad.

Tristan Corbière (Les Amours Jaunes), Adrienne Lecouvreur, Rémy Isoré (French Western), Saint Exupéry (Casablanca).

Tu convoques ici quelques figures dont l'histoire est maudite.

Ton écriture est-elle une façon de dialoguer avec leur fantômes ?

C'est un banquet jovial dans lequel mes disparus chéris sont convoqués et invités à se re-présenter comme lors d'une cérémonie de Walpurgis imaginaire. Ce n'est pas une fête ordinaire. Les revenants sont sommés de rendre des comptes. J'habite à Halloween toute l'année. Vox me souffle que la question fait penser à *Entrée des Fantômes* de Jean-Jacques Schuhl.

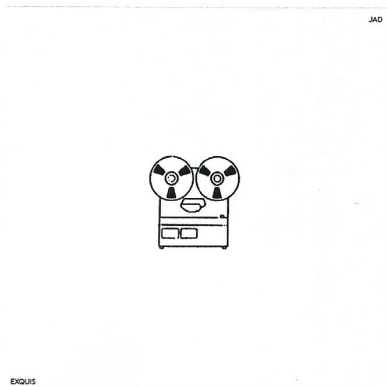
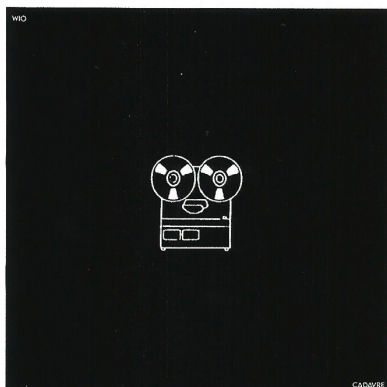
Ophélie, Priscilla, Lilith, Mademoiselle D, Magdalena, Solère. Les figures féminines particulières hantent toute votre discographie. Sont-elles les grandes inspiratrices ?

La muse, quand elle prend vie, peut avoir un pouvoir inouï sur le développement d'une chanson et d'un projet artistique. Elle n'est pas qu'une invention poétique, le désir lorsqu'il n'a pas encore conscience de lui même peut s'enflammer au point de commettre quelques illuminations inattendues et imprenables en temps ordinaires. L'exemple de muse qu'a représenté Lilith Von Sirius avait été un travail formidable grâce à l'originalité du sujet. La biographie glanée via le web de Diana Orlow était une source inépuisable d'événements surprenants, parfois insolites mais toujours vibrants, elle fut tellement inspirante.

Une muse vivante l'est encore davantage... Je n'en dévoilerai rien, c'est trop personnel mais elle m'a incité, inconsciemment, à largement me dépasser.

Le texte d'Incandescent est d'une élégante poésie et on y décèle ici une ode à la plénitude. Quelle est l'histoire de ce titre ?

Voilà plusieurs années que Vox et Opale (de Mr.D & the Fangs, notre side project) m'abreuvent de lectures diverses et proposent l'idée d'écrire quelque chose sur l'Opium. Ils m'ont fait lire de tout sur le sujet et c'était intéressant de se documenter depuis Thomas de Quincey à Nick Tosches afin d'alimenter le monstre et j'ai toujours voulu faire ça lorsque j'abordais un de nos albums, me documenter. De fil en aiguille j'en suis arrivé à construire ce texte onirique sans jamais dire de quoi il s'agit véritablement mais en y déposant les indices indispensables à son identification. C'est aussi une métaphore qui sous tend que le bien-être n'a rien de naturel et que pour aller le quérir il faut endurer et peut-être souffrir.



Cadavre / Exquis
(Autoproduction) // 2023.

A commander ici :
www.jadwio.fr

L'EP 2 se termine avec Casablanca, qui est une chanson d'amour.

Ce retour de Jad Wio est lumineux. Comment te sens-tu dans ce milieu musical actuel ?

Lumineux, c'est exactement ça, c'est ce que j'ai recherché durant l'élaboration de ce projet, à chaque pas effectué, à chaque note, à chaque mot, à chaque chanson, de réinventer le soleil. Après l'épreuve de la pandémie COVID 19 nous étions au défi de réapprendre tout, jusqu'à respirer. Il n'y avait pas de chanson d'amour dans ce qui constituait la trame de notre projet et pourtant, le désir peut être un formidable pourvoyeur d'étincelles. Cette ville au nom hispanique hollywoodien, connue de tous, a éveillé des souvenirs et des émois inattendus, lorsque je m'y suis rendu à l'automne dernier. Je ne parle pas de moi dans mes chansons mais j'ai ressenti là, la nécessité de livrer un sentiment plus personnel que je ne m'autorise habituellement pas.

Pour l'anecdote, Richard Bellia dont j'apprécie l'humour et la nature généreuse et qui était de passage au studio lorsque nous l'avons mixée avec Ilan Sberro et GFO, l'a adorée. Ce qui m'a touché et encouragé. Les valse nous enrôlent dans une mélancolie que je cherchais à déjouer et à contourner, je souhaitais inverser la vapeur en prétendant aller vers une déclaration joyeuse.

N'est-elle pas joyeusement désespérée à l'arrivée ? Héroïque autant que dérisoire, je suis peut-être tragique. Je n'arrive déjà plus à l'écouter tant elle m'émeut. Le ciel m'est un peu tombé sur la tête depuis.

Comment je me sens dans ce milieu musical actuel ? Eh bien, j'y ai quelques amis sympathiques dont le groupe Marquis qui m'a invité à chanter sur l'une des chansons de leur album *Konstanz*. Une épopée réjouissante qui m'a permis de faire plus ample connaissance avec son fondateur Frank Darcel et ses acolytes issus de Marquis de Sade ainsi que ses nouvelles recrues transgénérationnelles plutôt intéressantes et talentueuses. Un groupe important et signifiant pour nous. Frank ne s'entoure que de très bons musiciens et je suis fier d'y avoir participé parce qu'ils sont les héros de ma jeunesse. Et qu'avant eux je n'aurais peut-être pas osé créer Jad Wio. ☺

AKERSBORG

Feelantropicoco

(Vinter Records)

NOISE ROCK/POP/MATHCORE/NAWAK/PUNK PERÇÉ



Peut-être êtes-vous de ceux qui avaient placé beaucoup d'espoirs en The Armed – collectif pop/noise/hardcore, avec des bouts de Dillinger et de Converge dedans – mais qui avaient été déçus par un *Ultrapop* relativement bordélique (d'ailleurs dézingué par Olivier Drago dans *NN#57*) ? Eh bien haut les

cœurs : Akersborg va panser vos plaies et remplir votre thermos de Benco ! S'il vous faudra cette fois porter le regard vers Oslo et non plus vers Détroit, et accepter l'aridité d'un trio assumé plutôt que les effectifs élastiques d'une entité jouant les mystérieuses, vous n'y perdrez pas au change. Parce que le fameux trio n'est pas si maigrelet que cela : sur le tabouret du batteur, c'est Tobias Ørnes (Ihsahn, Shining, Leprous) qui gesticule. Et pour épauler Dag au chant, ça se bouscule derrière le micro avec – entre autres – Maciek de Kvelertak, Agnete de Djerv / Animal Alpha, et Uggi de She Said Destroy... On a vu des buzz lancés à moins ! Mais de buzz il n'est ici pas (encore ?) question. Pourtant, outre le crostillant chapelet de noms éponocés ci-dessus, la musique proposée sur *Feelantropicoco* (mot-tiroir évoquant le défilé sans queue ni tête résultant du *swipe* sur téléphone) mériterait largement que les trompettes de la Renommée glapissent en son honneur. Car s'il n'est pas si commun de mélanger les élans les plus pop de TDEP ou Refused avec les accès les plus hystéro de Melt-Banana, les plans les plus dansants de Mindless Self Indulgence (cf. « Et Jävla Liv Vi Lever »), et les craquages les plus géniaux de Mike Patton (il manque également à cette liste la dimension black metal – cf. « Dags Marina » – et bien d'autres), il est encore moins habituel que le résultat soit probant. Or là, mieux : il est vraiment décoiffant ! OK, il arrive que ça craque au niveau des coutures (cf. « She's Such a Burden »). Parfois on aurait même préféré que les zigotos contiennent leur furie, afin de ne pas cochonner leurs plus belles pépites (cf. « Pit Reflection »), lecture habitée du *Hunger* de Knut Hamsun, d'abord magnifiée par un raz de marée metal digne d'un Kong transcendé, puis bousculée sur l'autel de la performance arty). Mais après tout, on ne fait pas d'omelette norvégienne sans casser les œufs. Et la satisfaction est telle lorsque, après que nos neurones ont déchiffré ce bouillonnant maelstrom, ils passent enfin le relais à notre palpitant, qu'on ne peut leur en vouloir de nous secouer ainsi les bretelles. D'ailleurs on est même prêt à leur confier l'élastique de notre caleçon afin qu'ils le claquent tout aussi malicieusement à l'occasion de leur prochaine sortie !

CYRIL GLAUME (8/10)

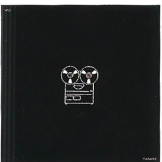
akersborg.com

JAD WIO

Cadavre Exquis I & II

(Autoproduction)

BALLADES GLAM PSYCHÉ TENDANCE GAINSBORG EXQUIS



Bortek le beatnik enfin de retour de l'espace avec K-bye, sa moitié cosmique ? ! Ça laisse rêveur mais la peur d'être déçu prend quelque peu le dessus avant de se décider à écouter ces deux EP. Ouf, le duo métalluciné est toujours capable de mélodies soyeuses à tendance glam. Ce double EP vinyle ne dégage

certaines pas la même énergie post-punk que leurs inoubliables premiers maxis des 80s et n'est sans doute pas aussi impressionnant que *Contact* ou *Fleur de Métal*, mais leur blues new wave éthéré exalte instantanément et continue de nous rendre moites de désir. Jad Wio sait encore

nous ensorceler ! Le chant demeure toujours aussi maniéré mais sincère et reconnaissable entre mille. « Solère » et « Le Taxidermiste », à ce titre, se montrent absolument *jadwiesques* grâce au timbre si particulier de Bortek, surtout quand il fait des annonces en français d'une voix de ve-lours : « *Est-ce que tu connais l'histoire du spectre de Jim Morrison* » ou « *Vous devez vous réveiller. Revenez à vous* » (clin d'œil à « Tsé-Tsé » sur *Fleur de Métal* ?). Jad Wio possède une identité, forte, ce qui fait défaut à bon nombre de groupes aujourd'hui (*NdREC : Pffff... pitié*). Alors pourquoi est-il moins connu qu'un Daho, Miossec, Dominique A, ou Indochine alors que ses disques sont beaucoup plus flamboyants ? Mystère. De plus, dès le titre d'ouverture, « French Western », les ambivalents Bortek et K-bye, tout en gardant leurs particularismes *wiolenskiens*, prouvent qu'ils sont également capables de se renouveler et de diversifier. En effet, cette première chanson ne sonne pas très Jad au premier abord, d'autant que Bortek s'essaie à un chant plus morne et grave que d'habitude. Mais on adhère d'emblée. « In Every Dream Home a Heartache » surprend également par son côté ultra Roxy-psyché, une tendance qui se poursuit avec « Incandescent », superbe ballade lumino-étrange et « Spatiale », late-60s en diable. *Cadavre Exquis* enchaîne donc les aubades avec délicie, tour à tour oniriques, mélancoliques, cotonneuses ou enjouées. Avouons cependant que certaines sont moins convaincantes que d'autres car un peu trop policées, limite *variétoche* (« Moonchild » ou « Monsieur Gargantua », par exemple). Même « A Mouse in the Cake », pourtant sorte de « Harley Davidson of the Night » (Kinks vs Gainsbourg, l'influence ultime de Jad Wio, de toute évidence !) sonne un peu moins inspirée. Il n'empêche, ce retour astral et Yin et Yang de Jad Wio dans les bacs fait bien plaisir.

YANNICK BLAY (7,5/10)

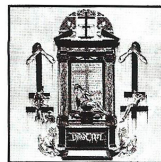
jadwio.fr

VASTUM

Inward to Gethsemane

(20 Buck Spin)

DEATH METAL



Croyez-le ou non, mais voilà déjà plus de douze ans que les Californiens de Vastum nous purgent régulièrement les orifices (vous l'avez ?) avec leur death metal somme toute classique, mais possédant ce petit je-ne-sais-quoi de véritablement vicelard et maléfique, cette petite touche « blackened » empreinte de stupre sans doute, qui nous donne envie d'y revenir plus qu'à notre tour. Difficile de trouver quoi que ce soit à redire à l'ensemble de sa discographie d'ailleurs, déjà riche de quatre longs-formats et d'un split en compagnie de Spectral Voice (ne dit-on pas que les « vrais reconnaissent vrais ? »). Cette espèce de bacchanale death metal – il est notoire que le groupe est assez branché cul dans ses textes, cul option « gore et dépravation » – se poursuit donc sur ce cinquième album, et autant vous dire que notre *hypomètre* était au plus haut, d'autant plus que le groupe compte toujours en ses rangs une pelletée de vétérans des musiques extrêmes US (des membres ou ex-membres d'Acéphalix, Necrot, Stormkeep, Mortuous, Amber Asylum et j'en passe). Pourtant, il faut croire que le disque nous est tombé un poil tard sur le râble, et à un moment de l'année 2023 (sorti le 10 novembre) où, d'une part, on était sans doute un peu repus de death, et où, d'autre part, toute la place qui restait dans notre bidon était remplie par un véritable monstre en la personne du dernier *Cruciamentum* (chronique à lire dans ce même numéro si le cœur vous en dit, car c'est l'un des tout meilleurs disques de death metal de 2023). Bref, un effet retard combiné à une appréciation des délices putrides et saphiques de ce dernier effort de Vastum, ce qui ne nous empêche pas, après maintes écoutes appuyées, de lui reconnaître bien des qualités. Formelles bien

sûr, le bazar étant parfaitement produit, exécuté, et filant droit sans coup férir, mais aussi et surtout, des qualités de fond, reflets de toute l'expérience et du talent de ses géniteurs. Ainsi, les sept pistes progressent avec aisance et cohérence, tantôt en adoptant des atours swedeath bien old school (« Indwelling Archon »), tantôt avec une approche plus progressive et originale (le closer « Corpus Fractum »), mais le plus souvent en privilégiant le gai bucheronnage groovy à la vélocité ou la technicité. On pense notamment à « Vomitous », aller-simple pour le torticolis, ou à un « Stillborn Eternity » du même tonneau (tellement plein de riffs qu'il pèse bien lourd sur les épaules et la nuque). Bref, le disque dans son ensemble n'est pas bien difficile d'accès. On a même le droit à un peu de – très bon – chant clair féminin, puisque rappelons que c'est Leila Abdul-Rauf, par ailleurs chanteuse/bassiste du trio doom Cardinal Wyrn, qui tient ici la six-cordes et assure les backing vocaux. Et *Inward to Gethsemane* se paye même le luxe, comme ses prédécesseurs, d'être empreint d'une réelle identité. On n'a donc pas été étonné de le retrouver dans pas mal de tops albums death metal et son absence du nôtre tient davantage du mauvais timing que d'un quelconque manque de qualité. Artisan sérieux et plus que recommandable.

ROMAIN LEFÈVRE (8/10)

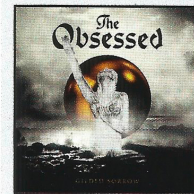
vastum.bandcamp.com

THE OBSESSED

Gilded Sorrow

(Ripple Music)

STONER/DOOM TROIS ÉTOILES



On se débarrasse d'abord des gros éléments qui encombrant la pièce ? Oui, malgré le fait qu'il se présente désormais comme un artiste « complet et peintre à ses heures perdues », Scott 'Wino' Weinrich a décidément très mauvais goût en matière

de visuels. Et cette nouvelle pochette, basée sur une photo de statue prise à proximité de chez lui, en est, hélas, une preuve supplémentaire. Oui, ses points de vue sur la vie, l'univers, vous, moi et tous ces *complots-que-toi-tu-ne-vois-pas-mais-lui-oui* sont clivants. Et oui, trois fois oui, même si en adoptant à nouveau le patronyme de son groupe le plus connu il a surtout voulu récupérer une certaine légitimité, sa musique se présente désormais avant tout comme un condensé de tout ce qu'il a réalisé depuis quatre décennies avec ses différents groupes et en solo. Ce qui n'est en rien un problème vu le (très) haut niveau affiché par ce nouvel album. Car rarement Wino nous a paru aussi inspiré, lyrique et transporté par sa musique. C'était déjà le cas sur le très réussi *Sacred* (2017), mais là il franchit un cap supplémentaire en termes de qualité et de consistance. En partie grâce à cette très bonne décision d'intégrer un second guitariste, dont il tire ici plein bénéfice (duels de solos, harmonies croisées), mais aussi grâce à son sens de la concision. 37 minutes et rien à jeter, même l'outro instrumentale, cruellement courte et qui aurait mérité d'être allongée. La critique sociale de The Hidden Hand, la luminosité des harmonies de Spirit Caravan (« Gilded Sorrow »), la puissance tellurique de Saint Vitus (« Stoned Back to the Bomb Age ») et son riff à faire pleurer les fans de Goatsnake... on retrouve un peu toute sa carrière ici, moins les penchants les plus punk de ses tout débuts qui, franchement, ne nous manquent pas plus que ça. Le tout bénéficiant évidemment de cette voix, de ce touché de guitare et de ce grain reconnaissables entre mille. Voilà donc son meilleur album depuis le premier Spirit Caravan il y a vingt-cinq ans, et une nouvelle preuve que ce mec est décidément increvable.

OLIVIER 'ZOLTAR' BADIN (9/10)

facebook.com/TheObsessedOfficial

V&A | Brèves

News de la Planète Vinyle



Illustration Joann Star

• Sa voix, ses mélodies ensoleillées et son répertoire émaillé de grands succès illuminent la chanson française depuis plusieurs décennies. **Enrico Macias** fête plus de soixante ans d'une carrière avec un nouveau coffret CD ainsi qu'une série de vinyles thématiques, illustré par Joann Star et comprenant 88 titres. *De musique en musique* retrace en quatre disques le parcours du chanteur, auteur-compositeur, interprète et guitariste. Le premier volume, intitulé *L'Amour (l'amitié et la fraternité aussi)*, regroupe une sélection de ses plus belles ballades. Les autres disques s'intitulent *La Famille (et la transmission aussi)*, *Entre l'Orient et l'Occident* et *La Fête* qui clôture avec allégresse cette anthologie en réunissant quelques-uns de ses plus grands succès, d'ant « Le Mendiant de l'amour », « Les Filles de mon pays » (live à l'Olympia, 1973) et « L'Oriental » en duo avec Khaled. Disponible le 23 février.

• Côté bibliothèque, les éditions Séguyer publie dans leur Collection L'Indéfinie un texte revenu des limbes de l'oubli : *L'Enfant veuf*, le roman d'**Alain Kan**, l'œuvre du fascinant musicien qui a disparu le 14 avril 1990 sans laisser aucune trace et sans que son corps n'ait jamais été retrouvé. À ces lignes inédites s'ajoute un texte biographique écrit par le réalisateur et auteur Philippe Razès ainsi que des documents inédits dévoilant toutes les facettes d'un homme irréductible à une case ou à une définition. Pour ceux qui n'en ont jamais

entendu parler, rappelons qu'Alain Pacadis évoquait régulièrement son morceau phare, « Star ou rien », Fred Chichin jouait dans son groupe punk Gazoline, que Daniel Darc était fan, Laurent Sinclair a joué avec lui, enfin que son beau-frère Christophe et Dani ont enregistré quelques-unes de ses chansons.



• **Schnock**, le magik trimestriel autopromu, la revue des vieux de 27 à 87 ans, nous promet un spécial **Johnny Hallyday** pour le mois de mars, le numéro 50. Revue fondée par Christophe Érnault (alias Alistair, trois albums au compteur et des chansons pour Adrienne Pauly) très orientée cinéma consacre donc un numéro entier à l'idole des jeunes, après Jacques Dufrenoy (n°14), Michel Sardou (n°16), Françoise Hardy (n°22), Charles Aznavour (n°23), Renaud (n°25), Sylvie Vartan (n°34), Henri Salvador (n°38) et Véronique Sanson (n°47) entre autres. Pour tout renseignement : <https://boutique.la-tengo.com/9-schnock>.



• Au rayon beaux livres, **Oum Kalsoum**, *L'arme Secrète De Nasser* dévoile les coulisses méconnues du concert de la « Perle du Nil » à l'Olympia en novembre 1967. « Politique arabe de la France » pour les uns, « arme secrète de Nasser » pour les autres, que s'est-il joué à Paris cinq mois après la guerre des Six Jours derrière le rideau rouge grâce à la diva égyptienne ? Un très beau roman graphique écrit par Martine Lagardette et mis en images par Farid Boudjellal aux éditions Oxymore. Novembre 1967, cinq mois après la guerre des Six Jours, dans une France précoc-

cupée par les premières grèves annonçant mai 68, la diva égyptienne, Oum Kalsoum, s'apprête à se produire à l'Olympia, temple de la musique populaire. Cet unique récital de « l'Étoile de l'Orient » dans un pays occidental sera le pari improbable de Bruno Coquatrix, maître des lieux. La rumeur attribue l'événement à une intervention du Grand Charles. Que s'est-il joué devant et derrière le rideau rouge ? Secrets d'État ? Promesse d'extase musicale, assurément.



• **Peter Doherty** sort son autobiographie. Un garçon charmant (éditions Le Cherche Midi) raconte son enfance marquée par une discipline de fer, son ascension avec les Libertines, sa descente aux enfers, drogues,

brouilles, chaos, arrestations comprises et sa rédemption. C'est aussi une plongée fascinante dans l'univers esthétique du poète rockeur moderne. À lire de toute urgence, alors que les Libertines reviennent au premier plan avec un album.

• On ne savait s'ils étaient en tournée ou en pause, sur d'autres projets ou en arrêt complet, mais un double maxi vinyle et quelques concerts viennent nous rappeler que **Jad Wio** est toujours en activité, quarante ans après leurs débuts. Mix de rock sixties et de délicatesse pop contemporaine, le duo fondé par Denis Bortek et Christophe Kbye n'a pas dit son dernier mot. Pour tout savoir de leur actualité, une seule adresse : www.jadwio.fr

• La 27^e édition du **festival Jazzitudes** aura lieu du 16 mars au 25 mai 2024 à Loos dans les Hauts-de-France. Au programme : du blues, du gospel, du jazz manouche, de la